

Portrait du monde

L'Occident est en pleine mutation vers les années 1600. A peine sorti du modèle médiéval, il s'invente d'autres territoires, d'autres manières de penser, de commercer, de circuler, de se gouverner. Et surtout il songe enfin à lever la tête et à regarder autour de lui pour se situer vraiment. A quoi ressemble cette Arabie heureuse, ou cette Asie avec laquelle on échange désormais et dont parlent les marchands ? Plus près, que sait-on de Venise, Hambourg, Londres ou Barcelone quand on habite Paris, Mons ou Montpellier ? L'engouement pour les atlas racontant l'histoire du monde par le biais de la cartographie naît quasiment avec l'imprimerie. Les *Chroniques de Nuremberg* (1493) marquent le début d'une production qui s'appuie d'abord, pour l'illustration, sur la technique assez rigide du bois gravé. Quelques décennies plus tard, la gravure sur cuivre autorise la perspective et une finesse de détail beaucoup plus riche.

C'est dans ce contexte que Georg Braun, ecclésiastique et savant originaire de Cologne, a l'idée d'une nouvelle aventure du même tonneau en 1572. Ses *Civitates orbis terrarum* – six volumes publiés jusqu'en 1617, contenant 363 planches coloriées pour 564 vues urbaines – qu'il réalisera pour l'essentiel en collaboration avec le graveur Franz Hogenberg, partent d'une intention nouvelle. Il faut certes convaincre le cercle restreint des érudits, mais aussi gagner un public plus large, qui achètera éventuellement en feuilles séparées le plan concernant sa propre ville. Braun fera donc en sorte « que le spectateur puisse regarder dans toutes les rues et les ruelles, et que toutes les maisons soient sous nos yeux ». Et son acolyte "Maître Frantz" poussera la roue dans le même sens, déclarant que « le but est de réjouir aussi l'œil des personnes non instruites ».

Le résultat est spectaculaire. L'équipe met en place et en action un réseau effréné de correspondants, qui envoient de partout renseignements et dessins préparatoires. On interroge l'œuvre des dessinateurs de l'Europe entière, princes et savants sont mobilisés. Les travaux déjà existants des meilleurs cartographes, les récits des voyageurs italiens, espagnols ou portugais en Amérique du Sud ou en Egypte servent d'appui précieux. Et à chaque tirage, Braun engage les édites de nouvelles villes à se manifes-

ter. Se construit au fil du temps un corpus formidable, qui aide au travail du spécialiste, mais permet aussi la déambulation curieuse du non-initié. Pour une meilleure diffusion de l'ouvrage, les commentaires historiques ou anecdotiques qui accompagnent les vues de Rotterdam, Mantoue ou Marseille sont traduits dans la langue de chaque pays. Cet ensemble monumental est aujourd'hui réédité en un seul volume par les éditions Taschen. *Villes du Monde* pèse son poids pour l'amateur. Sept kilos de d'émervaillement, de documentation et de plaisir.

On ira ainsi au gré d'une errance colorée de Francfort, à Damas, de Maastricht à Canicut, « la plus noble des cités indiennes ». Chaque portrait est assorti d'une description sommaire de la ville, et animé de personnages, qui peuplent du coup des scènes de genre. Ainsi la bataille navale dans le port de Tunis, la pêche au tonneau dans celui de Cadix ou l'évocation des prisonniers en traineau autour de Moscou. Metz fait partie du parcours, mais aussi Nancy, pour laquelle la légende met en exergue « La place Saint-Epure où l'on fait la poissonnerie et le marché aux herbes » ou « La carrière à picquer et dresser les chevaux ».

Luxembourg est deux fois à l'honneur, vue du ciel et en perspective cavalière, qui donne à voir la vallée encaissée séparant la ville. Dès après, on tire le canon dans le port de Chios, hérisse de moulins à vent et « célèbre à cause de son arbre nommé en latin *lentiscus*, dont coule de la gomme ou de la résine nommée mastic ». Une autre escale s'arrête, en avant-plan, sur les supplices abominables infligés aux chrétiens par une unité de la cavalerie ottomane sous les murs de Papa, en Hongrie. Loin d'être rigides dans un graphisme froid, ces vues iconiques dans un langage ouvert sur la vie des villes et sur leur évolution dans le temps. Le lecteur moderne pourra, selon les cas, les imaginer grouillantes ou calmes, goûtant une douce paix pastorale ou respirant les embruns. Ainsi ce port d'Amsterdam finement observé, où « les navires, sans doute deux ou trois cents, viennent en grand nombre environ deux fois l'an de tous les parties d'Europe » et pour lequel la chanson païera bien plus tard de « langoureux océanes ».

Ces vues fonctionnent comme des fenêtres ouvertes sur la vie des villes et sur leur évolution dans le temps.

Au tournant du XVII^e, quelques érudits s'attachaient depuis Cologne à une tâche révolutionnaire. Celle de donner à voir par l'image les principales villes du monde connu. L'intégrale des 363 gravures des *Civitates orbis terrarum* est aujourd'hui rééditée. Un ouvrage colossal, merveilleux au sens propre du terme.

par Michel GENSON



« Metz est une splendide vieille ville, dûment fortifiée, riche et ouverte [...] elle possède de grands bâtiments importants, des maisons d'habitations et des églises qui ont toutefois été en partie détruits lorsque l'empereur Charles l'a assiégée... » Ce portrait de la ville figure déjà dans la *Cosmographie Universelle* de Belleforest (1575), il est reproduit à l'identique dans nos *Villes du Monde*. Le commentaire signale le siège de 1553, tournant majeur dans l'histoire d'une cité jusque-là république indépendante, qui entre alors dans le giron français. On reconnaît au premier plan la Porte des Allemands, la Porte Saint-Thiébauld, amenant à la grande place Champassoige et à son gibet animé. Nullement dépayssé, le promeneur du XXI^e siècle pourra pousser vers la place appelée le Saucy où l'on vend du bois, s'amuser à remonter rues et pâtés de maisons, à gambader du côté de la citadelle, à serpenter jusqu'au repère incontournable de l'église cathédrale.